

# INTERMONDE(S)

*Fiction, chantier, utopie*

Journée d'étude mercredi 23 janvier  
À partir de l'œuvre d'Alain Bublex

Laboratoire LLA-Creatis  
Université Toulouse 2 Jean Jaurès  
et Master CARMA

(Création Artistique, Recherche et pratique du Monde de l'Art)

La Fabrique/ Atelier FC 101

Littéralement « espace entre deux mondes », intermonde est un terme qu'il est possible d'aborder différemment selon les champs disciplinaires qui l'ont inventé ou qui plus récemment s'en sont emparé. Si l'astronomie ancienne a permis de maintenir cette vision imagée des lointains territoires inaccessibles de nos galaxies et de l'espace intersidéral, la philosophie et la sociologie l'ont richement nourrie avant que les pratiques artistiques contemporaines ne se l'approprient aussi.

Dès l'antiquité grecque, Epicure fait des intermondes le séjour naturel des Dieux qui demeurent dans ces intervalles entre les mondes, « là où se meuvent librement des atomes inemployés et pour ainsi dire flottants »<sup>1</sup>.

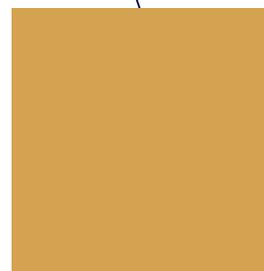
Le philosophe Henry Corbin<sup>2</sup> fait de l'imagination créatrice, non réductible à l'imaginaire, un intermonde qu'il nomme « monde imaginal » où l'on accède par une « attitude réceptive spirituelle », un recueillement vers l'éveil. Exaltation philosophique de l'image particulièrement à l'œuvre dans la pensée islamique, elle permet d'accéder à un monde suprasensible, ni le monde connu par les sens, ni par l'intellect, mais un troisième monde, un intermonde entre le sensible et l'intelligible. Lieu d'une « métaphysique de l'extase », le monde imaginal est un intermonde de visions, mystiques, épiques, initiatiques, liturgiques ...

Selon les périodes et les cultures, la métamorphose est possiblement à l'œuvre dans ces intermondes reliant l'humain et le divin, voie privilégiée des théophanies : transformation démonique, la métamorphose traverse le réel et les savoirs, les êtres, les choses et les lieux.

Les sociologues inventent quant à eux une sociologie de l'intermonde, (Martuccelli) pour réinterroger la théorie générale de l'action humaine dans son milieu : la ville, par exemple, en tant qu'espace d'existence, d'expérience et d'action produit des intermondes — intermonde local, intermonde en réseau, intermonde des voisins —. Ces intermondes sont des lieux de rassemblement de couches de significations culturelles, d'épaisseurs, lieu « de stockage qui peut prendre différentes formes empiriques (plis, sédimentations, palimpsestes, hypertextes...) ouvrant chacune d'elles à un mode particulier d'agencement », « fouillis de textures où les acteurs cherchent et trouvent, retrouvent, bricolent un large éventail de conduites »<sup>3</sup>.

Dans le champ des arts contemporains, les plasticiens sont nombreux à investir les territoires de la fiction et travailler autour de cette notion d'intermonde, au point que le Centre d'Art de La Rochelle<sup>4</sup>, lieu de résidence d'artistes, en prene l'appellation.

C'est précisément la notion d'intermondes qui a été retenue par exemple pour présenter le travail de la plasticienne Tatiana Trouvé<sup>5</sup>. Au travers d'installations et de constructions, de dessins et de collages, d'énigmatiques fictions hors du temps développent un univers inaccessible et pourtant ouvert à chacun au cœur d'une mémoire collective. « Sommes-nous dans une œuvre achevée ou en construction ? dans un conte de fées ou un chantier ? »<sup>6</sup> Fragments de narration, rien ne semble véritablement arrêté ou défini, les vides



résiduels des espaces d'exposition, angles et interstices, deviennent lieux « d'une activité de transformation mystérieuse, de confection énigmatique ».

Si le terme n'est pas forcément identifié dans les propos développés par les critiques, historiens et théoriciens de l'art, cette notion d'intermonde nourrit, de manière singulière pour chacun, l'œuvre d'Anne et Patrick Poirier, Yann Toma, Joan Foncuberta, Alain Josseau, Kawamata, Sarah Sze, ou le collectif *Suspended spaces*, liste non exhaustive qu'il conviendra à chacun d'enrichir.

Mais on s'intéressera plus particulièrement au travail d'Alain Bublex, artiste invité de notre Master cette année et dont l'exposition du travail *Glooscap* constituera le point de départ des pratiques scénographiques et artistiques des étudiants pour l'exposition annuelle.

Traversé par les questions de voyage, de chantier, de projet<sup>7</sup>, Alain Bublex propose une vision discontinue des villes et des territoires qu'il recompose et remodèle dans un espace-temps illimité. Au cœur d'une pensée en mouvement pour un travail sur « des fictions vraisemblables », l'artiste nous propose une vision du monde comme un chantier, aux prises avec les notions d'accumulation, hybridation, métamorphose, prolifération, expansion. La ville fictionnelle, entreprise volontairement démesurée, illimitée, nourrie d'histoire et de références aux utopies contemporaines (Le Corbusier, les Métabolistes japonais, Archigram...) ainsi que de design industriel et critique, est appelée à s'enrichir de visions autres, au cœur de nouvelles plasticités, dessins techniques, maquettes, photographies, vidéo ou installations, qu'il expérimente lui-même à travers les projets suivants, de *Plug in city* (2000) aux pratiques actuelles (Printemps de Septembre, Toulouse, 2018).

Cette journée d'étude vient apporter des contenus théoriques sur ce sujet ; l'exposition des travaux *Glosscap* d'Alain Bublex dans la Galerie « Le Tube » de La Fabrique sera quant à elle le point de départ d'une expansion : cette œuvre ouverte, appelée à être continuée, trouvera une prolifération dans les propositions plastiques des étudiants du master CARMA.

1- Joseph Moreau, *Epicure et la physique des dieux*, *Revue des études anciennes*, 1968, n°70-3-4, p.286 ; [https://www.persee.fr/doc/rea\\_0035-2004\\_1968\\_num\\_70\\_3\\_3819](https://www.persee.fr/doc/rea_0035-2004_1968_num_70_3_3819)

2- Henry Corbin, *Corps spirituel et Terre céleste* (1979), Ed. Buchet Chastel, 2015

3- Danilo Martucelli, *Penser l'intermonde, ou comment oublier le problème de l'ordre social*, in *Revue du MAUSS*, 2006/1 (n°27) p. 431-443 ; <https://www.cairn.info/revue-du-mauss-2006-1-page-431.htm>

4- Le Centre Intermondes, généré par le sociologue Jean Duvignaud en 2002, est un lieu de rencontre et de résidences d'artistes et de créateurs.

5- Terme utilisé par Christophe Kihm, commissaire de l'exposition de Tatiana Trouvé au MAMCO à Genève

6- <https://www.letemps.ch/culture/mamco-tatiana-trouve-voyage-entre-dimensions-> Le Temps

7- Alain Bublex, Flammarion, Paris, 2010

# PROGRAMME

**9h00**

Accueil et présentation de la journée

**9h15**

Aurélie Herbet

*Citoyenne des mondes possibles : traverser les frontières par la fiction.*

**9h45**

Bridget Shéridan

*L'imaginaire cartographique chez les artistes-marcheurs : ouvrir une brèche entre deux mondes*

**10h15**

Pause café

**10h30**

Alain Josseau

*Automatique WAR : de la science-fiction au principe de réalité*

**11h00**

Jérôme Moreno

*Le principe d'intermonde chez Tatiana Trouvé : une cartographie mémorielle*

**11h45**

Visite de l'exposition pour l'artiste invité Alain Bublex : présentation des œuvres produites par les étudiants pour l'extension de Glooscap

**12h45**

Pause déjeuner

**14h30**

Le mot d'Alain Bublex

**14h40**

Isabelle Alzieu :

*Intermonde muséal sur les traces d'Archigram*

**15h15**

Frédéric Guerrin

*Bublex : ready design*

15h45

Pause café

**16h15**

Tiphaine Abenia

*Abandon et liminalité : nouveaux registres de conception contemporaine*

**16h45**

Christophe Valde

*De la bulle à l'écume : porosité des micro-mondes en milieu urbain*

**17h15**

Table ronde et clôture de la journée d'étude

**18h00**

Vernissage de l'exposition

*INTERMONDE(S) fiction, chantier, utopie*

# ALAIN BUBLEX



Plans d'architectes, archives historiques, fresque immense de paysages nord-américains, *work-in-progress* d'une ville en chantier qui s'invente et s'étend sans cesse, tel est le dessein de cette œuvre sans fin. Alain Bublex nous offre une approche plastique en variant les techniques et les mediums. C'est à partir d'un simple dessin de bâtiment, sans intention particulière, qu'au début des années 1990 s'éveille la ville *Glooscap*. Sans le savoir le jeu entre Alain Bublex et son ami Milen Milenovich commence. Au fil des semaines, des mois et bientôt des années, l'œuvre ne cesse de proliférer pour devenir monde.

Ce jeu de construction, d'une ville en chantier, intervient dans plusieurs de ses œuvres manifestes dont *Plug-in city* (2000). En s'inspirant de la réorganisation des villes par les architectes Le Corbusier et Peter Cook, l'artiste propose une nouvelle appréhension de la ville contemporaine à travers ses multiples fonctions et afin de prendre en compte l'urgence caractéristique du plan de relogement de la population des grandes capitales. Sommes-nous à Paris, à New-York ou à Pékin ? Ses œuvres proposent un voyage à travers le temps et les cultures occidentales sans jamais rien fixer, afin de mieux laisser le spectateur amorcer son propre parcours. La série des Paysages débutée en 2006, propose dans une seule image divers éléments de paysages et situations hétérogènes soulignant la perte de repères. Les divers plans de l'œuvre *Plan Voisin de Paris* (2017), nom éponyme au projet non-abouti de Le Corbusier, mettent en évidence la saturation des villes et la nécessité de trouver de nouvelles formes de logements à base d'unités mobiles, semblables aux cellules d'habitation.

Les modalités de construction créées par Alain Bublex touchent de nombreux domaines, de l'organisation urbaine à l'architecture en passant par la création de voiture du futur. Dans les *Aérofiats* (1995-2002) le spectateur discerne l'empreinte de son passé en tant que designer industriel à la Régie de Renault qu'il occupa pendant quelques temps avant de se consacrer entièrement à sa vie d'artiste.

Ville fictive, *Glooscap* joue avec le spectateur en ce qu'il peut suivre son processus de création. Les détails de l'architecture urbaine, du paysage, de la mise en scène et des dispositifs créés par l'artiste tendent à fragiliser la frontière entre réalité et fiction. Dès lors, l'intermonde puise dans la réalité des éléments capturant le regard et parvient à le faire circuler dans les différentes représentations de la ville.

Au lieu de buter face au monde industriel, il faut, au contraire, tisser un lien avec pour exploiter ses dimensions plastiques. L'artiste propose avant tout un voyage qui traverse le paysage pour en multiplier ses points de vue et ses dispositifs. Cette ville qui en regroupe des dizaines en son cœur demeure u-topique, c'est-à-dire en dehors d'un lieu. Les plans donnent l'impression d'être pris sur le vif, à bord d'un train, d'un avion ou encore d'une voiture. Cette alternance d'intérieur et d'extérieur s'affirme d'autant plus dans la vidéo *36 milles drive*. Ici, Le spectateur se retrouve à la place d'un conducteur parcourant la ville. Cette immersion dans une ville « autre » se prolonge avec la vidéo *Koluscap nekotok skitkomig* qui relate le l'histoire *Glooscap* avec sa création par Champlain, premier homme à avoir découvert le Canada.

Ainsi, si l'œuvre de *Glooscap* n'est pas exhaustive, en dépit des innombrables documents et sources historiques créés par l'artiste, c'est uniquement en raison de son essence même qui est d'être in-finie.

AURÉLIE HERBET

*Citoyenne des mondes possibles : traverser les frontières par la fiction.*

C'est en tant que citoyenne de l'*Antarctica World* (Studio Orta), « Ambassadrice des fictions spéciales » en Ouest-Lumière (Yann Toma), lectrice de la non-œuvre littéraire de Félicien Marboeuf (« Le plus grand des écrivains n'ayant jamais écrit » et citoyen d'honneur de *Glooscap*), collègue et amie de la Ministre des *Teaspoons* du royaume d'*Elgaland-Vargaland* (Carl Michael von Hausswolff et Leif Elggren) que j'interviendrai au sein de cette Journée d'Étude. Fondées sur des faits, des données factuelles mais aussi sur des éléments puisés dans l'imagination, comment ces œuvres jouent-elles avec, se jouent-elles de situations politiques, économiques ou encore sociales ? En outre, quelles sont les frontières traversées par ces formes artistiques fictionnelles ? Dans ce contexte, il s'agira de voir en quoi les artistes dont le travail convoque la fiction, loin de se distancier du monde dit « réel » le configure, le transforme dans le but d'induire à la fois une réflexion et une expérience renouvelée du quotidien. Notre étude s'appuiera tant sur la théorie des Mondes Possibles (Leibniz, Dominique Château, Françoise Lavocat) que sur une approche pragmatique de la fiction (Jean-Marie Schaeffer, Olivier Caïra).

**Aurélie Herbert** est plasticienne et maître de conférences en arts plastiques à l'Université Toulouse 2 Jean Jaurès. Son travail de recherche, tant plastique que théorique, étudie les formes fictionnelles médiées par les dispositifs numériques et leurs différentes modalités de réception (engagement du corps, immersion sonore, rapport à l'espace tangible et numérique). Elle a enseigné les arts plastiques (Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Paris 8 Vincennes-Saint Denis), la sémiologie (Paris 8 Vincennes-Saint Denis) ou encore la théorie des arts numériques (Paris Est, Marne La Vallée) et a co-organisé deux colloques internationaux (« L'espace pliable » en partenariat avec l'ENSA Paris Val de Seine et « Espaços outros » en partenariat avec l'Université fédérale d'Uberlandia, Brésil). Membre du Laboratoire LLA CREATIS de l'Université de Toulouse 2, elle est par ailleurs chercheure associée au sein de deux équipes de recherche de l'institut ACTE/CNRS de Paris 1 Panthéon-Sorbonne (équipes Art & Flux et Fictions et interactions).

BRIDGET SHERIDAN

*L'imaginaire cartographique chez les artistes-marcheurs - ouvrir une brèche entre deux mondes*

Alors que la carte est une formidable invitation à explorer les territoires de l'imaginaire, certains artistes-marcheurs n'hésitent pas à y recourir non pas seulement pour retracer leur chemin, mais pour découvrir une autre voie qu'elle soit utopique, fantasmagorique ou bien fictionnelle, tout en y tissant des informations, des sensations ou souvenirs de leur marche à travers le territoire. Il s'agit chez ces artistes, tels que Mathias Poisson, Jean-Christophe Norman ou Chris Drury, de révéler le pouvoir envoûtant de la carte comme machine à rêver.

Par ailleurs, les cartes se manifestent comme des objets chimériques où la réalité de la marche s'entrelace à l'imaginaire, ce qui a pour effet d'ouvrir une brèche entre ces deux mondes.

Dès lors il serait possible d'évoquer la notion d'intermonde au regard de ces créations de l'esprit.

***Bridget Sheridan** est docteure en arts plastiques, qualifiée aux fonctions de Maître de conférences et membre du laboratoire LLA CREATIS, à l'Université de Toulouse 2 Jean Jaurès. Elle est l'auteure d'une thèse, *Les cheminements de la mémoire : marche, photographie, écriture*, soutenue en 2016. Elle a publié plusieurs articles sur la marche comme pratique esthétique, mais aussi, sur la question de l'empreinte de la mémoire dans le paysage, dont "Manifestations psychogéographiques", dans le n° 93 de la revue *Chimères*, *Marcher contre le marché*, publié aux Editions Erès, mais encore "Veillée au musée", publié aux Presses Universitaires de St Etienne, dans la revue *Le feu à l'œuvre* dans la création contemporaine. Elle a également publié de nombreux articles à l'international dont "Following Footprints: Photography, Writing and the Artist's Book in Art Walking", paru dans l'ouvrage collectif *Walking and the Aesthetics of Modernity: Pedestrian Mobility in Literature and the Arts*, aux éditions Palgrave Macmillan.*

*Elle mène parallèlement une activité artistique professionnelle et expose régulièrement son travail en France et en Angleterre. En 2013, elle a remporté le prix de la 8ème Biennale d'art contemporain de Nîmes. En 2014, elle participe à une exposition collective à l'AirSpace Gallery, intitulée *The Walking Encyclopedia*, dédiée à la pratique de la marche dans l'art contemporain. En 2017, elle expose son travail *Drift with Me* à la Caza d'Oro en Ariège, une installation-projection sur le thème de la dérive. Elle explore de nouveau la dérive en participant, la même année, au 4ème Congrès International de Psychogéographie à Huddersfield, au Royaume-Uni.*

ALAIN JOSSEAU

## *Automatique WAR : de la science-fiction au principe de réalité*

L'installation *Automatique WAR* a été montrée en novembre et décembre 2018 dans le cadre de la biennale des imaginaires numériques Aix-Marseille Provence à la friche la Belle de Mai de Marseille. Cette œuvre multi-média qui s'étendait sur 130 m<sup>2</sup> proposait une fiction sous la forme d'un scénario de science-fiction dans lequel toute humanité avait disparue et où l'observation, la surveillance, la guerre par drone et sa monstration par les médias était entièrement automatisée et fonctionnait en circuit fermé. *Automatique WAR* est un dispositif critique de l'automatisation des systèmes d'observation, de récolte d'information et d'armes létales par des drones et des avions radars de haute altitude.

En construisant un monde entièrement basé sur le simulacre et dans lequel les images du « réel » sont générées de manière automatique par du faux, cette installation juxtapose au monde réel un autre monde, un monde de pure fiction militaire où le modèle semble plus vrai que son imitation. Beaucoup plus que dans cette simple fiction, c'est dans son mode même de fabrication et d'élaboration que cette installation par la substitution et par la généralisation de la simulation élabore une mort du réel par son double.

A l'instar des faux reporters dans l'installation *Automatique WAR*, la presse internationale nous apprenait le jeudi 8 novembre dernier que l'agence de presse gouvernementale chinoise Xinhua comptait désormais dans son équipe un présentateur virtuel, capable de travailler 24 heures sur 24 sur le site web et les réseaux sociaux sans s'arrêter, ce qui réduirait les dépenses liées à la production de l'actualité. Ses expressions, sa voix ainsi que les mouvements de ses lèvres ont été créées sur la base de ceux d'un présentateur réel de l'agence.

La fiction rejoint la réalité au point même où la science-fiction serait un temps réel du présent sans que l'on puisse même en élaborer des scénarios ... Pour Jean Baudrillard, la fiction ne pourrait que reconstruire le passé et ne plus être une prospective : « la fiction ne sera plus jamais un miroir rendu du futur mais réhallucination désespérée du passé »<sup>1</sup>.

1- (1) J. Baudrillard, *Simulacre et simulation*, Paris, édition Galilée, 1981, p. 180-181.

**Alain Josseau** est artiste plasticien et PAST (Professionnel Associé, Maître de conférences associé à mi-temps) du département Arts Plastiques et Design, Université Toulouse 2 Jean Jaurès. Il est également doctorant du Laboratoire LLA CREATIS.

Son travail qu'il soit en dessin, peinture, vidéo, installation, interroge la thématique de la guerre et scrute les mécanismes de visualisation et de manipulation des images, scrute les confusions entre le réel et la fiction, entre le vrai et le faux. Son travail est exposé en France et à l'étranger. Ses œuvres sont présentes dans de nombreuses collections publiques (FNAC, FRAC, Cité des Sciences et de l'Industrie, musées français et étrangers) et privées (Fondation Francès, Photologie à Milan...). Il est représenté par La Galerie Claire Gastaud de Clermont-Ferrand. Il est par ailleurs régisseur d'expositions et a été régisseur principal pour le festival d'art contemporain « Le printemps de septembre » de 2018. Il est responsable de l'Atelier Création-Exposition du Master CARMA.

JÉRÔME MORENO

## *Le principe d'intermonde chez Tatiana Trouvé : une cartographie mémorielle ?*

Cette communication tentera de comprendre les différentes configurations mises en place par Tatiana Trouvé afin de créer des espaces utopiques et irréels - voire « flottants » - portés par une mémoire tout à la fois collective et personnelle. Elle mettra en avant l'indétermination inhérente de ses projets, tout à la fois maquettes, espaces et dispositifs rendant compte d'un monde incertain, aux fonctions troubles et à l'atmosphère kafkaïenne. Nous explorerons ainsi les méandres des espaces déployés par Tatiana Trouvé où se mêlent réalité et fiction afin de configurer des « intermondes » propres à développer des récits tout à la fois utopiques, étranges et mémoriels.

*Jérôme Moreno* est Docteur en Arts Plastiques, qualifié aux fonctions de Maître de Conférences, Chargé de cours dans le département « Arts Plastiques - Design » de l'Université de Toulouse - Jean Jaurès et chercheur associé au laboratoire LLA-Créatis de la même université.

Ses recherches portent principalement sur l'absence figurative, ses lieux de mémoire et ses traces, la mémoire historique et collective ainsi que la mémoire intime et familiale.

Parmi ses publications les plus récentes : « Jeff Koons : de l'humour pour mémoire ? », *Figures de l'art, Revue d'études esthétiques*, n°34, 2018 ; « Le mou et ses limites comme paradigme de la création chez Miquel Barcelo », *La Dynamique du mou*, sous la dir. de C. Cadaureille et E. Viguier, Presses Universitaires du Midi, Collection « l'Art en œuvre », 2017 ; « Artistes contemporains et esthétique du retrait », *Images, cinéma et Shoah*, sous la dir. de R. Dray-Bensousan, L'Harmattan, 2017 ; « L'ambiguïté des reliques », *Reliquiae : envers, revers et travers des restes*, sous la dir. d'E. Viguier, S. Soulard et J. Moreno, PUM, Collection « l'Art en œuvre », 2015 ; « L'art face à la déportation : mémoire, objets, images », *Mémoires et représentations de la déportation dans l'Europe contemporaine*, sous la dir. de M. Fabrèguet et D. Henky, L'Harmattan, 2015 ; « L'oscillation figurative ou l'image voilée », *Esthétiques du voile*, sous la dir. de D. Clévenot, PUM, Collection « l'Art en œuvre », 2014 ; « La confrontation avec le lieu chez Jan Fabre », *Jan Fabre, esthétique du paradoxe*, sous la dir. de M. Beauviche et L. van Den Dries, L'Harmattan, 2013 ; « Le parcours comme expérience mémorielle au sein du musée juif de Berlin », *Architecture muséale, Espace de l'art et lieu de l'œuvre*, sous la dir. d'Isabelle Alzieu, *Figures de l'Art* 21, PUP, 2012.

ISABELLE ALZIEU

*Intermonde muséal :  
fiction, chantier, utopie sur les traces d'Archigram*

Les caractéristiques architecturales et plastiques mises en œuvre pour le Centre Georges Pompidou de Paris (1977, Renzo Piano & Richard Rogers) autant que, trente ans plus tard, pour le Kunshaus de Graz (2003, Peter Cook et Colin Fournier) énoncent clairement l'intention de leurs auteurs : rompre avec le modèle passéiste du musée traditionnel tel qu'il fut modélisé dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle, et donner une nouvelle forme à la culture. Nous interrogerons ces musées, désormais clairement compris comme intermondes fictionnels entre hétérotopie et uchronie, prenant dès lors la forme d'une chose provocante, vivante et probablement incontrôlable, aussi stupéfiante que les projets radicaux d'Archigram dont ils se sont nourris.

*Isabelle Alzieu est Professeur en Arts & Sciences de l'art à l'Université Toulouse 2 Jean Jaurès et membre du Laboratoire de recherches LLA-CREATIS. Elle est Habilitée à Diriger des Recherches en Arts et Sciences de l'Art/Architecture, et Docteur en Histoire de l'art contemporain (Toulouse 2) Elle est responsable du Master CARMA et dirige la collection L'Art en œuvre aux Presses Universitaires du Midi. Ses domaines de recherche concernent l'architecture contemporaine et plus particulièrement l'architecture muséale, les lieux de l'art et l'exposition. Elle a dirigé l'ouvrage Architecture muséale, espace de l'art et lieu de l'œuvre, Figures de l'art, revue d'Etudes esthétiques n°21, PUPPA, 2012.*

*Parmi ses publications récentes : «Voiles de béton et résilles d'acier», in Esthétique du voile, sous la dir. de D. Clévenot, Collection L'art en Oeuvre, PUM, 2014 ; « Enchâssements », in Reliquiae, sous la dir. d'E. Viguier, S. Soulard et J. Moreno, Coll. L'art en oeuvre, Toulouse, PUM, 2015 ; « Empiler des maisons comme on empile des chaises : architecture et design à Weil am Rhein, dans le campus de Vitra » in Figures de l'art, Art & Design : une histoire d'humour, Revue d'Etudes Esthétiques, PUPPA, 2017 ; « Mémoire, récit et reconnaissance : le centre culturel Jean-Marie Tjibaou de Nouméa par Renzo Piano », in Espaces d'interférences narratives, Art et récit au XXI<sup>e</sup> siècle, Coll. L'art en œuvre, Toulouse, PUM, 2018 ; « Marcher dans le motif : déambulations immersives », in Habiter l'ornement, Collection L'art en œuvre, Toulouse, PUM, à paraître 2019.*

FRÉDÉRIC GUERRIN

*Bublex : ready design*

*Ninjago* de Lego décline en briques et menus accessoires de plastique les architectures d'images des animations pour enfants. Il y a dans *Plug in city* de Bublex pour une part non négligeable le canevas, disons plastico-narratif de Lego. Mais cette considération serait d'une assez faible portée si nous ne la croisons pas avec le thème des vœux d'inventions sur lesquels Ernst Bloch porte son attention dans *Le principe espérance*. A cette condition, le rapprochement ici proposé gagne une certaine consistance par un nouveau rapprochement avec cette fois *Ready player one* de Spielberg.

Nous voici alors en possession de trois canevas fictionnels qui recourent à une semblable modularité design, mais pour porter à des conséquentes imaginaires distinctes.

Didier Debaise et Isabelle Stengers, « L'insistance des possibles. Pour un pragmatisme spéculatif », *Multitudes*, n°65, 2016 ; Wunenburger ; Yannick Rumpala, Elie Düring et quelques autres viendront soutenir cette réflexion.

**Frédéric Guerrin** est Professeur en Arts Plastiques et Design à l'Université Toulouse 2 Jean Jaurès, membre du Laboratoire de recherches LLA-CREATIS, Habilité à Diriger des Recherches en Arts et Théorie de l'art/Esthétique, Docteur en Arts & Sciences de l'Art et Agrégé d'Art Plastiques.

Il a notamment publié « La progéniture de Duchamp », in « Marcel Duchamp, Cahiers philosophiques, CNDP, 2012, p49-63 ; *Duchamp ou le destin des choses*, Paris, L'Harmattan, Coll Ouverture philosophique, 2008.

TIPHAINE ABENIA

## *Abandon et liminalité : nouveaux registres de conception contemporaine*

**Tiphaïne Abenia** est ingénieure INSA en Génie Civil, architecte DE et maître de conférences associé dans le champ des Sciences et Techniques de l'Architecture (Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse). Elle enseigne le projet (atelier de recherche et d'action Learning From) et la construction à l'aune d'une compréhension élargie de la notion de structure en architecture. Sa thèse de doctorat en architecture (LRA, ENSA Toulouse et LEAP, Université de Montréal) est intitulée « Architecture Potentielle de la Grande Structure Abandonnée (GSA). Catégorisation et Projection ». Elle enquête, dans ce travail, sur les limites des modes conventionnels de connaissance et d'intervention lorsque confrontés à des situations contemporaines critiques.

Cette proposition invite à questionner le terme d'intermonde dans le champ de l'architecture à partir d'un travail de recherche portant sur le potentiel des grandes structures urbaines abandonnées (GSUA). Ces structures présentent une forme d'indétermination non seulement portée par une ambiguïté structurelle (inachèvement, fragmentation) et statuaire (occupations partielles, temporaires ou informelles), mais également nourrie par une épaisseur mythique (multitude de scénarios avortés, légendes) et dissensuelle (controverses et conflits entourant leur devenir). La communication introduit la notion anthropologique de liminalité (Van Gennep, 1909), décrite comme étant une étape intermédiaire et de passage marquée par l'incertitude. Dans les mots de Van Gennep, il s'agit d' « une zone neutre elle-même sacrée pour les habitants des deux territoires. Quiconque passe de l'un à l'autre se trouve ainsi physiquement et magico-religieusement, pendant un temps plus ou moins long, dans une situation spéciale : il flotte entre deux mondes » (Van Gennep, 1909, p. 28). Le transfert de la notion de liminalité à la lecture de la GSUA encourage au développement d'outils de connaissance et d'intervention spécifiques. En particulier, la GSUA semble résister aux modes conventionnels de classification basés sur des critères fonctionnels, formels ou stylistiques. La communication introduit les travaux d'artistes et d'architectes (Atelier Bow-Wow, Collectif Alterazioni Video, Eric Tabuchi) qui, face à la GSUA, mettent en place des stratégies d'élargissement, de re-sémantisation, voire de subversion des modes conventionnels de classification. Derrière ces altérations, l'ambition recherchée est celle d'approcher une pratique de conception contemporaine informée par la liminalité.

CHRISTOPHE VALDE

*De la bulle à l'écume :  
porosité des micro-mondes en milieu urbain*

Penser l'utopie, c'est penser la société et les formes propices à son épanouissement. L'architecture et l'urbanisme offrent une réponse particulière à l'utopie. Dans un rêve rationaliste moderne et universaliste, la société et le tissu urbain idéal ont pu être pensés comme « une bulle » unitaire et unificatrice, dans laquelle tout le monde serait englobé. Ce modèle est désuet. Chacun est une bulle, et la société ressemble désormais bien plus à une « écume » pour le dire avec Peter Sloterdijk. La postmodernité envisage le tissu urbain comme réseau et tissage précisément. La forme unitaire, concentrée et rassemblée, fait place à la multiplicité et à la flexibilité, selon une approche plus complexe du vivant. Là où la modernité donnait un primat à la pensée du plein, la postmodernité pensera le vide qu'il y a entre des pleins.

Il s'agira ici de comparer l'Unité d'habitation corbuséenne au projet de gratte-ciel ResiRise présenté en 2003 par Susan Kolotan et William MacDonald, et de considérer ainsi, en hommage à l'invité de cette journée d'étude, le projet de *Plug-in city* d'Alain Buxle (2000). Le monde se comprend désormais comme un tissu relationnel, principe d'échanges et d'intrications de flux, matériels et immatériels. Un agrégat de micro-mondes qui forment le monde. Ce qui fait écume dans toute sa flexibilité, entre palpable et impalpable, c'est précisément le vide entre les bulles. Le tissu social comme le tissu urbain appellent la porosité : cette qualité d'alternance entre pleins et vides, permettant la traversée de flux, les échanges et les influences. Plus qu'au sein du vide, celui de l'espace commun et public, c'est au sein de l'entre-deux que siège le vivant. C'est dans la *stoa* que se densifie l'activité, plus que dans l'agora, telle la végétation qui prolifère dans la lisière entre la forêt et la clairière. La vie prend corps dans l'entre-deux, dans cet intermonde, « entre deux mondes » : entre ouvert et fermé, entre intérieur et extérieur, entre espace public et espace privé, en une interface poreuse par définition, à laquelle l'époque contemporaine a su (re)donner une puissance expressive ornementale, voire fonctionnelle, plus que jamais vivante.

**Christophe Valde** est professeur agrégé en arts appliqués au Lycée des Métiers d'art, du bois et de l'ameublement de Revel et conduit les Diplômes des Métiers d'Art ; il est également doctorant en Arts & Sciences de l'Art au sein du Laboratoire LLA CREATIS à l'Université Toulouse II Jean Jaurès. Il envisage l'histoire de l'art et le développement des formes selon un prisme wölfflinien, dans une mise en tension entre formes classiques et formes baroques. Il consacre ainsi sa recherche à l'étude plastique et sociétale d'un baroque transhistorique, pour comprendre l'époque contemporaine et le baroque en général selon une esthétique de la prolifération.

# NOTES

A series of horizontal dotted lines for writing notes.

Nous remercions :

Emmanuelle Garnier, Présidente de l'UT2J et ancienne directrice de LLA Creatis  
Le laboratoire LLA Creatis : Muriel Plana, nouvelle directrice ; Sandra Bort et Meryem Boumaza

Le CIAM : Michel Chandelier, directeur, et Jérôme Carrié, Chef de projets en art contemporain

Alain Bublex, artiste, pour sa contribution active dans le projet *Intermondes : fiction, chantier, utopie*



Responsables scientifiques :

Isabelle Alzieu et Alain Josseau - Laboratoire LLA Creatis / Master CARMA  
Conception graphique Lisa Rouet et Camille Marza

